Comment conserver une jeunesse chrétienne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 141

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-250022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dimanche, 16 septembre 1900 N° 141 Troisième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS 27me année | Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS | 27me année LE PAYS

COMMENT

conserver une jeunesse chrétienne [1]

Mesdames, Messieurs

Vous venez, mes chers concitoyens, de célébrer la Patrie d'une seule voix comme d'un seul cœur. Ah! ceux qui prétendent que les catholiques jurassiens ne sont pas de vrais Suisses devraient être ici pour vous entendre!

En écoutant votre chant si religieux et si sincère, moi j'ai le sentiment que notre cher peuple jurassien — qui est bien suisse, Dieu merci! — est resté croyant et bon.

Le restera-t-il encore longtemps?

Question redoutable, Messieurs, à laquelle de toute mon âme je voudrais répondre oui. Mais lorsque je constate si souvent la tiédeur des uns, les défaillances des autres; lorsque je vois, aux heures des grandes luttes électorales, tant d'hommes, qui se proclament de vrais catholiques, regarder à tout, excepté si le candidat présenté est un vrai catholique, je prends peur, je l'avoue, et je me demande ce que nous réserve l'avenir.

Dans le célèbre drame de la Tour de Nesles, on entend après la terrible scène de la Tour, on entend la voix lointaine du crieur nocturne disant: *Parisiens, dormez! tout est tranquille!...*

On dirait aussi que sur notre Jura une voix immense a retenti: « *Catholiques, dormez tout est tranquille!* » — Non, mes amis, ne dormez pas! Tout n'est pas tranquille... Ah! je sais bien qu'il en est beaucoup qui n'aspirent qu'au repos et qui trouvent importune la voix qui les réveille. Mais cette voix, ce n'est pas celle de vos chefs politiques ce n'est pas la mienne: c'est celle du grand Veilleur, celle du grand Vieillard qui, déjà il y a dix ans, jetait aux quatre coins du monde le cri d'alarme. Ecoutez-le.

Dans sa célèbre Encyclique sur les « Devoirs de la Société chrétienne », le pape s'exprime ainsi:

« *Dans ce déluge universel d'opinions, c'est la mission de l'Eglise de protéger la vérité et d'arracher l'erreur des âmes, et cette mission elle la doit remplir saintement et toujours, car à sa garde ont été confiés l'honneur de Dieu et le salut des hommes. Mais quand les circonstances en font une nécessité, ce ne sont pas seulement les prélats qui doivent veiller à l'intégrité de la foi; mais, comme le dit S. Thomas: « chacun est tenu « de manifester publiquement sa foi, soit « pour instruire et encourager les au- « tres fidèles, soit pour repousser les at- « taques des adversaires* ».

« *Reculer devant l'ennemi et garder le silence, lorsque de toutes parts s'élèvent de telles clameurs contre la vérité, c'est le fait d'un homme sans caractère ou qui doute de la vérité de sa créance. Dans les deux cas, une telle conduite est honteuse et elle fait injure à Dieu; elle est incompatible avec le salut de chacun et avec le salut de tous; elle n'est avantageuse qu'aux seuls ennemis de la foi. Car rien n'enhardit autant l'audace des méchants que la faiblesse des bons. D'ailleurs, la lâcheté des chrétiens mérite d'autant plus d'être blâmée, que souvent il faudrait bien peu de choses pour réduire à néant les accusations injustes et réfuter les opinions erronées; et si l'on voulait s'imposer un plus sérieux labeur, on serait toujours assuré d'en avoir raison. Après tout, il n'est personne qui ne puisse déployer cette force d'âme où réside la propre vertu des chrétiens; elle suffit souvent à déconcerter les adversaires et à rompre leurs desseins. De plus, les chrétiens sont nés pour le combat. Or plus la lutte est ardente, plus, avec l'aide de Dieu, il faut compter sur la victoire. Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* »

Et plus loin Léon XIII dit encore:

« *Les premières applications de ce devoir consistent à professer ouvertement et avec courage la doctrine catholique et à la propager, autant que chacun peut le faire. D'ailleurs la coopération privée a été jugée par les Pères du Concile du Vatican tellement opportune et féconde, qu'ils n'ont pas hésité de la réclamer. « Tous « les chrétiens fidèles, disent-ils, surtout « ceux qui président et qui enseignent, « nous les supplions par les entrailles de « Jésus-Christ et nous leur ordonnons, « en vertu de l'autorité de ce même Dieu « Sauveur, d'unir leur zèle et leurs ef- « forts pour éloigner les erreurs et les « éliminer de la sainte Eglise.* » — *Que chacun donc,* conclut le pape, *se souvienne qu'il doit répandre la foi catholique par l'autorité de l'exemple, et la prêcher par la profession publique et constante des obligations qu'elle impose.* »

Il y a vingt ans, dans le canton de Berne les

[1] Le manque de place dans les colonnes du PAYS nous oblige à publier dans le supplément du dimanche le discours prononcé par M. le préfet Daucourt à l'assemblée du 9 septembre. Nous en donnons les passages principaux, ne pouvant que résumer le reste du discours.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 39

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Le vieux maître avait bravement sacrifié la plus grande partie de ses modestes économies; une folie sans doute; mais il n'avait pu supporter la pensée que sa chère élève serait privée de l'instrument, qu'elle avait tant aimé. Bah! être plus ou moins pauvre, que lui importait! Il était habitué au régime des privations. En somme, quand les artistes prennent place devant une table trop maigre, ils s'imaginent qu'on leur sert de l'ambroisie. On est toujours riche quand on a l'imagination.

Le vieux Luc était au bonheur d'être le propriétaire du piano de la Bocellini; son visage, sillonné de rides, s'illuminait à la pensée que l'instrument merveilleux donnerait encore quelques instants heureux dans la maison de son ancienne élève. Enfin, se disait-il, parfois l'argent a du bon. J'ai été bien avisé de porter quelques économies à la Caisse d'épargne.

Depuis longtemps, dans son humble vie d'artiste vieilli et oublié, il n'avait pas connu de pareille joie.

Et la pauvre Alba baissait la tête. C'était vraiment bien la peine d'avoir des millions pour dot puisqu'elle ne pouvait absolument rien pour ses amis!

La vente venait de prendre fin, et Constantin Hedjer, malgré les prières d'Alba, avait acheté bien peu d'objets rares de ce magnifique mobilier. Mais, en revanche, ce qu'il avait fait de solennels saluts aux célébrités financières et officielles, qui se trouvaient dans cette salle, attirées par la brillante énumération inscrite au catalogue, n'aurait pu se compter.

Suivi de son ami et d'Alba, il venait de quitter la salle, en saluant, de rechef, certains groupes de célébrités. A deux pas en arrière, Lucien de Romeure rééditait le même cérémonieux salut. En vérité, le riche banquier trouvait ce jeune diplomate acccompli et, de plus en plus, il lui semblait nécessaire d'éloigner Alba, pour qu'elle oubliât ses amis.

Et la tristesse d'Alba fut grande, quand la décision de son père lui fut communiquée. Tout de suite, elle comprit qu'il serait inutile de livrer bataille pour demeurer à Paris. Elle n'avait qu'à se soumettre; mais tout son être frémissait de chagrin.

On allait donc l'exiler jusqu'à Damas. Elle ne reverrait plus, d'ici un temps bien long peut-être, cet Yvan de Luloff, auquel elle confiait ses peines et ses joies. Toujours elle lui avait parlé, l'âme ouverte, comme à un grand frère affectueux. Et quand elle entrerait chez ses amis, pour leur apprendre qu'elle partirait bientôt.